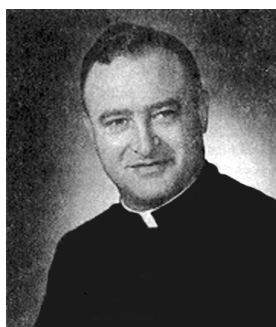


De la religion morte à la vie nouvelle en Christ

Vincent O'Shaughnessy

C'est dans une ferme du comté de Limerick¹ en Irlande que je suis né et que j'ai grandi. Je garde de mon enfance des souvenirs heureux. J'étais le plus jeune d'une famille de sept enfants; nous étions trois filles et quatre garçons. Nous avons de nombreux cousins auxquels nous rendions souvent visite ou qui venaient nous retrouver le dimanche après la messe. A cette époque en Irlande, personne ne manquait jamais la messe, à moins d'être gravement malade. Ce manquement-là était considéré comme un péché mortel. Il conduisait inévitablement en enfer, pensait-on, si on mourait sans l'avoir confessé à un prêtre et sans avoir reçu de lui l'absolution. Les prêtres faisaient l'objet d'un véritable culte: ils étaient en fait des idoles. J'ai décidé que moi aussi, je serais prêtre.



Tout enfant encore, je me mettais à genoux au saut du lit pour réciter mes prières du matin, en commençant par l'offrande matinale que ma mère m'avait enseignée en même temps que le "Notre Père" et le "Je vous salue, Marie". L'offrande matinale, je m'en souviens, commençait ainsi: "O Jésus, par le coeur très pur de Marie..." J'en avais retenu que pour m'approcher de Jésus, je devais passer par Marie. Comme si c'était hier, je me revois dans la cuisine où chaque soir nous récitons le chapelet en famille. Ce que je me rappelle surtout, c'est que toutes les pratiques qui l'accompagnaient prenaient plus de temps que le chapelet proprement dit. Si jamais quelqu'un dans le voisinage avait un problème, il nous fallait dire pour lui trois "Je vous salue", et il fallait en faire autant pour chacun des défunts de la famille.

Je deviens prêtre

Au moment de commencer mes études, j'ai demandé à entrer au Collège St. Patrick, un grand séminaire formant des missionnaires à Thurles, dans le comté de Tipperary². Ma candidature ayant été acceptée, j'ai commencé le cycle des six années préparant à la prêtrise. Il fallait faire deux ans de philosophie et quatre ans de théologie dogmatique et morale, sans compter l'étude du droit canonique et d'autres sujets. Nous n'avons jamais vraiment étudié la Parole de Dieu; tout au plus

¹ Ville portuaire située à la tête de l'estuaire du fleuve Shannon. (N.d.E.)

² Au sud de l'Irlande. (N.d.E.)

avons-nous acquis quelques notions purement intellectuelles au sujet de la Bible, mais ce n'était pas un thème important, et nous ne l'approfondissions pas. Souvent, je regrette que pendant ces six longues années personne ne m'ait jamais encouragé à étudier l'Écriture, même si cela ne m'aurait sans doute pas intéressé. En effet, je n'étais pas encore né de nouveau et je n'avais pas l'intelligence spirituelle permettant de la comprendre.

Longtemps attendu, le jour de mon ordination a été fixé au 15 juin 1953. C'était une occasion mémorable, avec une grande réception pour la famille et les amis. La célébration s'est prolongée jusqu'au lendemain, le jour de la première messe, où la plupart des membres de la paroisse sont venus recevoir la première bénédiction du nouveau prêtre.

Voyage en Amérique

Après trois mois de vacances dans mon pays, j'ai pris le bateau pour New York avec plusieurs autres prêtres nouvellement ordonnés, qui devaient se rendre en divers lieux des États-Unis. Une première tâche m'attendait dans la cathédrale du centre-ville de Sacramento en Californie. A quelques pas de là se trouvait le "Capitole", siège du gouvernement de l'État californien. J'ai cherché à m'acquitter de mes devoirs sacerdotaux avec zèle, en m'y investissant tout entier. Je voulais vraiment faire de mon mieux, et être un aussi bon prêtre que possible. Je logeais dans une chambre au troisième étage du presbytère de la cathédrale. Mon prédécesseur, qui venait de partir, avait le même problème que beaucoup de prêtres, c'est-à-dire qu'il était alcoolique. Il m'a fallu aller et venir plusieurs fois entre la chambre et la benne à ordures dans la cour pour me débarrasser de toutes les bouteilles vides qui encombraient les placards et les tiroirs. Cela m'a peiné, parce qu'à l'époque je m'abstenais de toute boisson alcoolisée et faisais partie d'une association irlandaise appelée "les Pionniers de l'Abstinence totale"³. (Pour nous signaler, nous portions un petit insigne rouge en forme de cœur. Les Irlandais savaient, quand ils le voyaient, qu'il ne fallait pas nous proposer de boisson alcoolisée.)

Le confessionnal: une expérience humiliante

A la cathédrale je passais de longues heures au confessionnal, ne voulant pas le quitter tant que les gens faisaient la queue pour se confesser. Mes collègues prêtres, cependant, n'avaient aucun scrupule à partir quand l'heure limite était atteinte. Voilà pourquoi j'arrivais en retard au réfectoire, où les autres se moquaient de moi parce que je m'attardais avec les pénitents de la dernière heure, surtout lorsque c'étaient des Américains d'origine mexicaine. Dieu m'avait donné un amour particulier pour ces gens humbles et effacés, qui en retour s'agenouillaient affectueusement devant leur "padre" et me baisaient la main. Je trouvais cela à la fois humiliant et attendrissant.

3 En anglais: "The Pioneer Total Abstinence Association".

En quittant la cathédrale, j'ai assuré une suppléance dans une autre paroisse de banlieue, où tout le personnel était irlandais. Le prêtre en charge était quasiment invalide, et trois auxiliaires l'assistaient. (Aux Etats-Unis, on appelle le prêtre "pasteur".) Je n'ai pas tardé à comprendre que le véritable "pasteur" en exercice était la soeur de "Monseigneur". Elle exerçait les fonctions de gouvernante. C'était elle qui ouvrait la porte et qui répondait au téléphone; et elle passait toutes les communications à son frère, qu'elles soient pour lui ou non. L'accès à la cuisine et à la salle à manger était strictement interdit, sauf quand la gouvernante nous disait de venir manger. Un jour, elle a chassé de la cuisine un des prêtres auxiliaires en brandissant un couteau à découper, si bien qu'il a dû se servir d'une chaise en guise de bouclier pour éviter de se faire embrocher.

J'ai passé cinq ans dans cette Eglise. L'état de santé du vieux prêtre se détériorant peu à peu, j'ai dû prendre de plus en plus de responsabilités dans la vie de la paroisse. Croyez-le si vous voulez, la gouvernante a fini par me manifester de la sympathie, et nous avons vécu en bonne intelligence tant que j'ai habité au presbytère.

L'activisme, cette hérésie

Assez vite, je me suis laissé prendre par ce que j'appelle "l'hérésie de l'activisme", au détriment de ma vie spirituelle. Je continuais à prendre un temps de prière avant et après la messe, et je lisais mon bréviaire tous les jours. Le samedi, je préparais mes homélies en m'aidant des ébauches fournies par le diocèse. J'aimais la prédication, car on m'avait appris à faire appel aux émotions, à faire vibrer l'âme des auditeurs. Jamais on ne m'avait appris à nourrir leur esprit, et j'aurais été bien en peine de le faire, mais je leur communiquais un sentiment de satisfaction, ce qui me valait de passer pour un bon prédicateur.

"Tu es sauvé?"

Au cours de ma cinquième année de sacerdoce, Dieu m'a parlé un jour par un petit enfant, mais je n'ai pas été attentif à ce qu'il me disait. Debout devant le porche de l'église, j'attendais sans doute l'arrivée d'un convoi funèbre, car je portais, je m'en souviens, les ornements liturgiques pour la messe des morts. Il n'y avait auprès de moi qu'un petit garçon noir de trois ou quatre ans. Il s'est approché, puis il a tourné autour de moi, ses grands yeux m'observant attentivement. Finalement, il a dit: "Qui tu es, toi? T'es pasteur?" Il a tourné autour de moi une fois de plus, puis, me regardant bien droit dans les yeux, il a demandé: "Tu es sauvé?" Je ne me souviens pas de ma réponse; sans doute exprimait-elle simplement mes préjugés, avec un peu de pitié. Ce petit garçon m'avait posé la question la plus importante qui soit, et je n'avais aucune idée de ce qu'il voulait dire. De toute évidence, il savait ce que voulait dire "être sauvé", et Dieu s'était servi de lui pour essayer d'éveiller mon attention, mais en vain. Si seulement j'avais su, à ce moment-là, ce que j'ai découvert douze ans plus tard, j'aurais été obligé d'avouer franchement à

cet enfant que je n'étais pas sauvé. C'est seulement à l'âge de quarante-cinq ans que j'ai compris ce que ce petit garçon m'avait dit, et que j'ai su ce que signifiait "être sauvé" et "être un chrétien né de nouveau".

Le rôle du prêtre

Ayant demandé à être muté, je me suis retrouvé en milieu rural, parmi des agriculteurs. Peu après, en août 1968, j'ai accueilli dans la paroisse deux religieuses: Soeur Yvonne et Soeur N. Dès notre première rencontre, j'ai senti un courant de sympathie entre Soeur Yvonne et moi, comme si nous étions amis depuis longtemps. Notre relation est restée strictement professionnelle, mais nous prenions plaisir, l'un comme l'autre, à échanger nos points de vue sur divers sujets.

Un jour où nous discutons à propos d'un livre, je lui ai demandé: "D'après vous, ma Soeur, comment est-ce que je m'acquitte de mes fonctions sacerdotales? S'il vous plaît, répondez-moi avec la plus grande franchise, sans me ménager le moins du monde." Sa réponse m'a vraiment ébranlé. Elle a dit: "Mon Père, je vous vois faire tout ce qu'il faut. Dans la chaire⁴, vous dites exactement ce qu'il faut; je vous vois remplir parfaitement bien votre rôle de prêtre." Autrement dit, elle me voyait en tant que "personnage sacerdotal". Elle n'a pas eu conscience de la portée véritable de ses paroles, mais cette réponse a marqué un tournant dans mon existence. Je me suis vu comme dans un "jeu de rôles" sur la scène de l'existence. Shakespeare n'a-t-il pas écrit: "Le monde entier n'est qu'un théâtre⁵"? Je ne désirais plus être un prêtre qui tenait son rôle dans le théâtre de la vie, je voulais quitter la scène le plus vite possible. Une lutte douloureuse commençait, et elle allait durer plusieurs mois.

La démission de Soeur Yvonne

En décembre 1968, Soeur Yvonne a présenté sa démission à la congrégation⁶ de la Sainte Famille. Elle a proposé de rester jusqu'à la fin de son engagement d'un an, mais elle a été mutée à Mount Shasta⁷. J'ai été bouleversé d'apprendre qu'elle ne reviendrait plus dans ma paroisse, et j'ai finalement dû admettre devant Dieu et devant moi-même que j'aimais Yvonne. Il était clair qu'elle ne voulait pas entendre parler d'une chose pareille, à cause de son grand respect pour ma vocation sacerdotale. Elle ne voulait pas me voir quitter la prêtrise à cause d'elle.

Je quitte la prêtrise

Passant par une crise douloureuse, j'ai crié à Dieu et je l'ai prié de diriger ma vie. J'ai demandé au meilleur prêtre missionnaire que je connaissais de venir pour une mission; je m'efforçais d'introduire un renouveau spirituel dans ma propre vie et

⁴ Tribune, estrade d'où le prêtre parle à son auditoire. (N.d.E.)

⁵ Comme il vaudra plaire, Acte 2, Scène 7.

⁶ Association de religieux ou de religieuses liés par des vœux ou une promesse d'obéissance. (N.d.E.)

⁷ Ville située au pied du Mont Shasta, au nord de la Californie. (N.d.E.)

dans celle de la paroisse. La mission a eu lieu pendant la première semaine du carême⁸, mais le message sonnait creux. Il était comme vide, dépourvu de tout ce qui peut élever le coeur vers Dieu. Il y avait bien la forme de la piété, mais non ce qui en fait la force, comme le dit Paul dans 2 Timothée 3:5. Ma décision était prise. Il me fallait quitter la prêtrise.

J'ai écrit à Yvonne pour lui faire part de cette décision définitive, irrévocable. Nous avons pris un repas ensemble, et j'ai réussi à la convaincre que je quitterais la prêtrise de toute manière, même si notre relation devait s'arrêter là. Elle m'a répondu qu'il me fallait savoir si c'était bien la volonté de Dieu. J'ai alors écrit à mon évêque pour lui annoncer ma décision, et je l'ai prié de demander à Rome une dispense afin qu'Yvonne et moi puissions nous marier à l'Eglise catholique.

Notre mariage

Yvonne et moi nous sommes mariés et sommes allés habiter à Colusa⁹. La dispense a fini par arriver, et notre mariage a été "béné" par l'Eglise catholique. J'ai trouvé un travail comme agent de probation¹⁰, et Yvonne est devenue directrice de l'Association pour la Doctrine Chrétienne¹¹ dans la paroisse. N'oubliez pas que nous étions des catholiques engagés, décidés à le rester. Cependant, chaque fois que nous rentrions de la messe, nous nous sentions complètement desséchés; nous avions soif d'une relation authentique avec Dieu, et faim d'une nourriture spirituelle solide que nous aurions pu assimiler. Mais nous n'en trouvions pas. Dieu nous avait donné du travail, une maison agréable, et maintenant une belle petite fille, Kelly Ann. Nous étions heureux et remplis de reconnaissance envers lui; il nous avait manifesté tant de bonté. Mais nous étions en quête d'une relation plus profonde avec lui.

Nouvelle naissance

Un jour, nous avons trouvé un livre qui relatait comment un prêtre avait vécu une nouvelle naissance par le Saint-Esprit. Tout cela était nouveau pour moi. Ce petit livre contenait le témoignage de sa vie et de sa rencontre avec Dieu. Peu après l'avoir lu, nous avons été invités à une réunion au cours de laquelle une religieuse a témoigné de la puissance salvatrice de Dieu, et de sa propre nouvelle naissance. J'ai senti alors que le Seigneur touchait mon coeur et me parlait. Lorsque les participants désirant se convertir à Jésus-Christ ont été appelés à s'avancer, Yvonne et moi avons été les premiers à nous lever. Nous avons demandé à Christ de devenir le Seigneur de tous les domaines de notre vie, et tout de suite nous avons remarqué un changement. Je crois que c'est à ce moment-là que je suis né de nouveau et que j'ai reçu l'assurance du salut. Nous avons désormais une rela-

⁸ Temps de pénitence que les catholiques consacrent à la préparation de Pâques. (N.d.E.)

⁹ Petite ville de Californie située près de Sacramento. (N.d.E.)

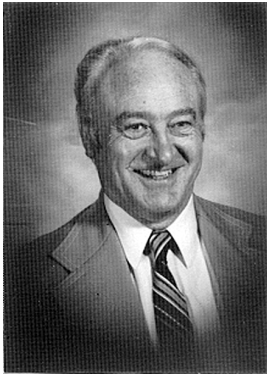
¹⁰ Personne chargée d'accompagner les délinquants dans leur temps de mise à l'épreuve. (N.d.E.)

¹¹ Nom anglais: "Confraternity of Christian Doctrine". Association catholique s'occupant de l'instruction religieuse des enfants. (N.d.E.)

tion authentique et profonde avec Dieu et nous pouvons le prier librement. Sa Parole est devenue vivante et de plus en plus riche de sens à mesure que nous la lisons et l'étudions.

Sauvés par grâce et non par les oeuvres

Nous avons commencé à suivre des études bibliques et à nous imprégner toujours plus profondément de la Parole de Dieu. Nous avons alors réalisé qu'une grande partie de ce qu'on nous avait enseigné dans le catholicisme était en contradiction avec ce que nous lisons dans l'Écriture. Pour l'essentiel, l'Église romaine prêche un évangile des oeuvres (c'est-à-dire du salut par les efforts humains: il faut vivre vertueusement et faire pénitence pour obtenir le pardon des péchés, comme si Jésus-Christ n'avait pas complètement effacé notre dette en versant son sang sur la croix). Mais les versets d'Ephésiens 2:8-9 proclament clairement que le salut est le don gratuit de Dieu, et qu'il se reçoit par la foi. *"Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les oeuvres, afin que personne ne se glorifie."*



Un seul et unique Sauveur, Jésus

Finalement, nous avons compris qu'il fallait rompre avec les erreurs du catholicisme romain, et c'est ce que nous avons fait. Dieu a vraiment répandu ses bénédictions sur notre vie, et maintenant, nous cherchons à le servir. Jamais nous n'avons été aussi heureux. Le Seigneur nous a accordé deux merveilleuses petites filles et nous a ouvert de nombreuses portes pour apporter sa Parole à d'autres. Notre prière pour tous ceux qui liront ce témoignage est qu'ils puissent connaître Christ, ainsi que la puissance de sa résurrection. Cher lecteur, pourquoi ne recherchiez-vous pas le Seigneur Jésus de tout votre cœur?

Après avoir trouvé la foi biblique, Vincent O'Shaughnessy a été longtemps pasteur au "Christian Center" (Centre Chrétien) à Paradise en Californie. Il exerce aussi un ministère sur le plan national et international, y compris dans son Irlande natale. Avec son épouse, ils continuent d'œuvrer en Californie dans l'école du Christian Center. Dans son livre *The Truth that Sets Us Free* (La vérité nous libère) il décrit en détail comment lui et sa femme ont trouvé le chemin du salut.

Ce témoignage est prélevé du livre *Leur chemin ne mène plus à Rome*, volume 1, édité par *La Maison de la Bible* (Romanel 2005, p. 160-169).

Nous recommandons vivement ce livre ainsi que le volume 2, contenant 21 témoignages de soeurs catholiques converties.



CLKV
Hochstrasse 180
CH-8330 Pfäffikon ZH
(0041)(0)44 937 18 64
kontakt@clkv.ch
www.clkv.ch
clkv.ch/clkvshop leur chemin

La Maison de la Bible
Ch. Praz-Roussy 4 bis
1032 Romanel-sur-Lausanne
(0041) 0)21 867 10 20
www.maisonbible.ch
maisonbible.ch leur-chemin